

LES KASTELL DE TREGASTEL

PAR ROGER LE DOARE

Cette ville du Trégor dont le nom évoque la présence d'un château sur ses terres n'a jamais pu avec certitude confirmer cette origine et pourtant dans son histoire plusieurs sites ont présenté des ruines ou des bâtiments dignes de ce nom. Quelque temps après l'arrivée des Bretons d'Outre-manche en Armorique les noms de lieux ont pris une toponymie cohérente autour de grandes paroisses appelées Plou. Puis des subdivisions sont apparues avec les Tré que certains traduisent par trêve mais qui n'étaient sans doute à cette époque que des hameaux regroupés autour d'une église ou simplement d'une chapelle. Généralement, un Saint fondateur ou assimilé permettait l'attribution logique de ce patronyme comme Ploumilliau ou Trépabu. Mais dans les autres cas, il a fallu sans doute rechercher une caractéristique particulière du lieu pour le différencier de ses voisins comme Trédrez (trêve du sable ou de la plage). Dans le cas de Trégastel, on semble s'être appuyé sur une toponymie de fortification existant déjà. Certains diront que Kastell en breton se retrouve dans beaucoup d'appellations d'édifices allant du rocher au château et pourtant il n'existe que deux Trégastel en Bretagne (et dans le monde !), tous les deux en Trégor. L'autre est près de Primel dans le Finistère qui se réfère à un vrai édifice existant depuis des siècles à la pointe du château et finalement détruit par les Espagnols pendant les guerres de la Ligue en 1598. Cela confirme donc que le nom de Tregastell ou Trekastell ne fut pas donné à la légère. Ce nom n'a jamais d'ailleurs évolué dans le temps contrairement à de nombreux patronymes comme Trébeurden ou Tréguier.

1. COZ KASTEL

Partant de ce principe, il nous faut trouver des traces de ce fort ou fortin dans les limites de la commune qui heureusement pour le chercheur est une des plus petite du canton.

Le plus simple est de retrouver dans les anciens cadastres une toponymie qui évoquerait évidemment en breton un vieux château soit Coz kastell. Le lieu existe dans une position privilégiée de défense avec une vue sur le large et une facilité de repli et de vie. Monsieur Mazé qui a décrit si souvent l'histoire de Trégastel rapporte volontiers que des substructions antiques auraient été retrouvées à cet endroit. Une pièce romaine de l'époque d'Adrien a été récemment trouvée à Sainte-Anne qui fait partie de ce site généralement appelé Langastel. Cette frairie très ancienne de Trégastel s'appuie d'ailleurs sur la chapelle que certains placent sur les ruines d'un sanctuaire gallo-romain bien proche en effet de la stèle gauloise signalant la présence d'un cimetière gaulois à l'emplacement actuel de l'Office de tourisme qui la conserve aujourd'hui d'ailleurs en vitrine après maintes péripéties. Une forge, et un puits, symboles de la pérennité d'une activité humaine ancienne existaient d'ailleurs à Coz Kastell jusqu'au siècle dernier. Le nombre d'allées couvertes de Trégastel permet de penser que l'endroit était peuplé il y a fort longtemps et que les Gallo-romains si présents au Yaudet auraient eu tort de ne pas protéger la pointe nord de la côte par une petite garnison et un fortin que les bretons auraient appelé Kastell. Voici donc exposée l'hypothèse de ce premier lieu digne de ce nom.



Le grand Rocher ou site de Coz Kastell

2. LE COSKER

Le deuxième site est plus visible, mais ses origines sont toutes aussi mystérieuses. Il se situe dans l'anse de Kerlavos. Au bord de la mer mais protégé des vents dominants et face au sud-ouest, ce rivage a très tôt attiré certains habitants de la région. Le parcellaire indique : Creyen ar lia, Prat nevoe, Park ar Pelven "tertre de l'allée couverte, pré sacré, champ clos du menhir". Leurs descendants près du rivage, se sont mis à produire du sel grâce à l'évaporation de l'eau de mer dans de petits récipients (augets) chauffés sur un foyer. L'organisation de cette industrie, dès le premier siècle de notre ère a fait se sédentariser à cet endroit des groupes de bouilleurs de sel à Landrellec et Kerlavos qui par la suite pour se protéger des envahisseurs, ont construit des fortifications, prémices des mottes castrales mais sans doute déjà constituées de fossés et de palissades. Le site actuel du Cosker à proximité de la fabrique de sel du rivage présente une altération de la dune très visible du ciel pouvant correspondre à un réduit défensif. Le vieux nom celtique de Coz Kaer évoque déjà à lui seul un rôle assimilable à Coz Kastell. Cependant il semble que le Cosker n'ait eu par la suite qu'un rôle de ferme comme on peut le vérifier pendant 400 ans par les attestations de fermage à la famille des Kergariou de Brélévenez et des Legouz de Trorozec.

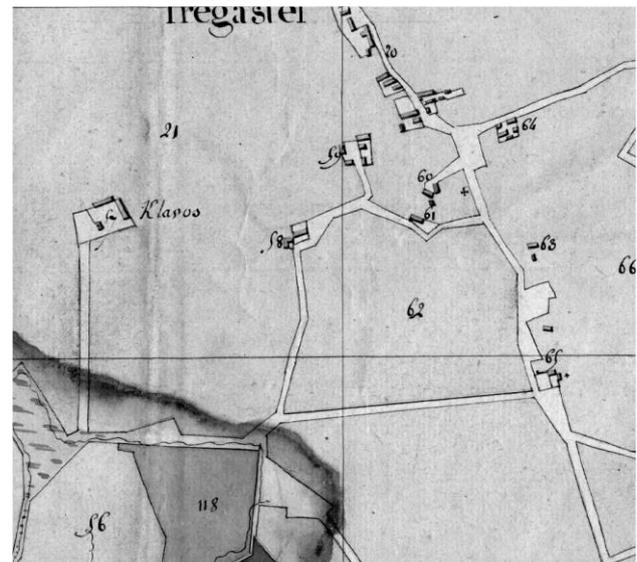


Le site du Cosker en face du moulin de Kerlavos en 1793

3. KERLAVOS

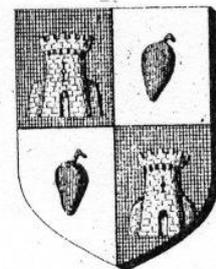
En quittant le Cosker en gardant à l'esprit son rôle défensif, on se souvient que les mottes féodales ont généralement évolué vers un château mieux défendu et adapté à son époque mais situé à proximité de la motte comme à Brélidy. A Trégastel, notre château est cette fois bien visible et cette maison noble bénéficie de tous les attributs de son statut, châtelain, armoiries, moulin, pigeonnier et corps de garde voire un Palacret. Pourtant il est méconnu même par les Trégastellois, il s'agit du manoir de Kerlavos.

Un pan de muraille impressionnant datant du XV^{ème} siècle protège encore un manoir rénové et des bâtisses annexes bien intégrées. A l'époque de Jeanne d'Arc vers 1427 on peut noter la présence à Trégastel de trois maisons nobles. Le seigneur de « Kerlavocze » est l'un deux. C'est alors Henri de Pont Evein qui ne s'arme point à la montre de Tréguier par sa vieillesse.



Le manoir de Kerlavos avec Creac'h ar banner (59) et le Palacret voisin le long de la route en 1793

Est-ce lui le bâtisseur de Kerlavos ? La position du manoir correspond assez bien à la translation souvent faite des mottes castrales à partir du XII^{ème} siècle. Est-ce le Cosker repensé ? Ses armoiries existent bien « de sable au château d'argent, alias écartelé d'argent, à une pomme de pin de gueules ». Le droit de moulin et de pigeonnier est accordé au manoir preuve de la richesse de Kerlavos puisque ce droit était octroyé en fonction des revenus du seigneur. Le moulin transformé en maison d'habitation est toujours à la pointe de Poul ar Ch'ourtes. Quant au pigeonnier, sur le creach au nord-est du manoir, un cercle plus fertile marquait autrefois la limite des déjections des pigeons par temps sec.



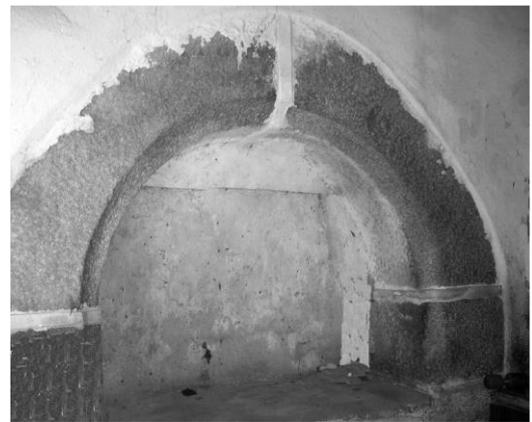
Pontéven (de)

Le corps de garde se retrouve dans le cadastre sous le nom creach ar bannier à l'extrémité nord-est d'une parcelle caractéristique qui pourrait être la basse-cour du manoir. C'était là que flottait la bannière du seigneur qui orgueilleusement porte un château d'argent (symbole de la ville ?) Ce corps de garde, aujourd'hui ferme rénovée se prolonge vers le quartier du Palacret mais la construction de la route de Lannion vers la fin du XIX^e siècle a complètement changé la physionomie des lieux puisque le Trégastel médiéval avant l'avènement du bourg se situe à Langastel entre Coz Kastell, le manoir de Kerlavos et la baie de Sainte-Anne dans ce qui est aujourd'hui la rue de l'Abbé Bouget et qui était alors l'unique rue qui se prolongea ensuite vers le bourg. On y trouve d'ailleurs un autre lieu-dit Cosker. En effet, du fait des invasions par la mer, les villages bretons émigreront petit à petit sur les hauteurs et les églises paroissiales se construiront alors dans les nouveaux bourgs à partir du XII^e siècle pour les paroisses côtières, ce qui est le cas de Trégastel, de Trébeurden et de Pleumeur en autres.



La chapelle St Laurent, au fond Kerfeutenen, annexe de la Grande Maison

Sans être lié au manoir lui-même, la présence d'un Palacret c'est à dire d'un hospice fondé par l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem souligne l'importance ce quartier. L'appellation Langastel de ce quartier n'est d'ailleurs pas anodine car ce patronyme qui peut évoquer un établissement religieux s'accommode parfaitement d'un Palacret. En effet cet ordre issu des croisades n'est pas inconnu dans la région car il a en richesse et en notoriété, profité de l'implantation des Templiers, mais aussi de leur condamnation en 1307. Lorsque les moines cisterciens s'installent à Bégard vers 1130, ils vont petit à petit s'approprier des terres dans l'ensemble du Trégor. A partir de 1141, des ordres militaires religieux récemment créés pendant les croisades (vers 1100) vont épauler plus ou moins ces moines comme à Saint-Laurent près de Bégard ou à Pommerit le Vicomte où l'on trouve des commanderies avec un Palacret en tant qu'hospice. Les hospitaliers Saint-Jean de Jérusalem avaient en effet comme saints patrons Jean mais aussi Laurent. Il est intéressant de remarquer que la première chapelle de Trégastel placée au bourg sur une source était dédiée à Saint-Laurent.



La fenêtre ouest maçonnée à l'extérieur

Si une Commanderie, si minime soit-elle, a existé à Trégastel vers le XII^e siècle, on peut penser que cette paroisse mérite déjà une notoriété digne de son patronyme. Nous savons aussi qu'un lieu garde une pérennité d'usage dans le temps. Dans le cas du Palacret de Trégastel une fonction hospitalière a toujours existé à cet endroit puisque cette tradition a été reprise en 1898 par Madame Foucher de Carel qui offre à la commune une fondation *pour l'humble population maritime et ses enfants menacée par la misère et les maladies*. En 1914 la fonction hospitalière est reprise par l'hôpital de guerre du Palacret. Puis les sœurs de Saint-Vincent de Paul venues de Paris continuent l'œuvre des chevaliers de Saint-Jean des siècles plus tard. Aujourd'hui encore ce lieu transformé en résidence et appelé Ker Saint-Vincent perpétue étrangement la pérennité hospitalière du lieu. Sur les cadastres anciens on remarque la présence d'un placitre avec un calvaire sanctuarisant cet endroit près d'un puits dont les quatre pierres de soutien indiquent son appartenance banale.

On remarque également que deux voies primitives, sans doute gallo-romaines se croisent à cet endroit, l'une venant de Gueradur et l'autre de Pleumeur-Bodou par Kerguntuil.

Par la suite, Kerlavos et ses propriétaires joueront un grand rôle dans les alliances locales avec les nobles de Lannion (Le Cruguil) et de Trébeurden (Kerariou) dont les héritiers marqueront l'histoire du Duché : Jean de Lannion seigneur des Aubray, Lieutenant de la Maréchaussée de Bretagne qui utilisera Kerlavos avec son détachement de mousquetaires à cheval pour rétablir l'ordre dans le pays après les guerres de la ligue. On peut penser que le nom de Crech ar kann vient d'un combat qu'il fit à cette époque près du bourg. On lui doit aussi une partie de la chapelle actuelle de Sainte-Anne, construite vers 1635 sur un lieu de culte sans doute plus ancien. L'autre nom lié à Kerlavos est celui de la famille Le Borgne dont Gilles puis René qui entameront

un long procès pour récupérer ses droits de pêche de Kerlavos usurpés par le seigneur du Coskaer du Barach. Le manoir de Kerariou en Trébeurden lui appartenait aussi par mariage.

Kerlavos fut également utilisé comme étape par les troupes royales du Maréchal d'Aumont partant pour le siège de Morlaix en août 1594 après l'attaque de Ploumanach.

L'un des descendants de Kerlavos, Guy Le Borgne sera l'auteur de L'Armorial Breton en 1667.



Kerlavos aujourd'hui

4. TY BRAS ou LA GRANDE MAISON

La troisième maison noble sans doute de construction concomitante avec Kerlavos est la Grande Maison du bourg qui appartient à la famille des de Lannion. On peut penser que si l'église date du XII^e siècle, cette maison si proche qu'on en dirait le presbytère est sans doute très ancienne et correspond comme l'église à la nouvelle stratégie de défense sur le premier piton surplombant le rivage et donc à l'abri des razzias côtières du premier millénaire. Elle présentait autrefois des mâchicoulis et des meurtrières jouxtant une tour d'angle plus élevée qu'aujourd'hui. Le nom des de Lannion apparaît vers 1343 à Brélevenez avec Bryant 1^{er} mais c'est sans doute le mariage de son fils Bryant II en 1360 avec Marguerite du Cruguil qui possède des terres en Trégastel dont le manoir de Kerougant qui amènera les de Lannion à devenir seigneurs dominants de Trégastel. Même si les de Lannion n'y résident pas de façon permanente, on remarque que Bryant de Lannion se voit octroyé en 1375 le droit de moulin à marée sur le port de Ploumanach et Jean 1^{er} le droit de pêche sur la côte de Trégastel en 1419. Par la suite, Roland en 1461, Jean II en 1500 et François 1^{er} en 1547 se feront enterrer dans l'église paroissiale. Si Kerougant fait partie des maisons nobles initiales de la paroisse, c'est en fait une dépendance du Cruguil habitée d'ailleurs par Nicholas Hamonic, métayer de Jean 1^{er} en 1427. De même au bas de Creach ar Kann (ou ar ch'ant) où se situe le moulin du même nom, on trouvait une autre maison des Lannion: Toul ar ch'ant (Toulharant) au-dessus de la vallée des Traouiero et du Moulin à mer de Bryant de Lannion. Ty nevis en Tourony appartenait aussi à cette famille.



La grande maison des Lannion au Bourg

5. ROCHLOUARN

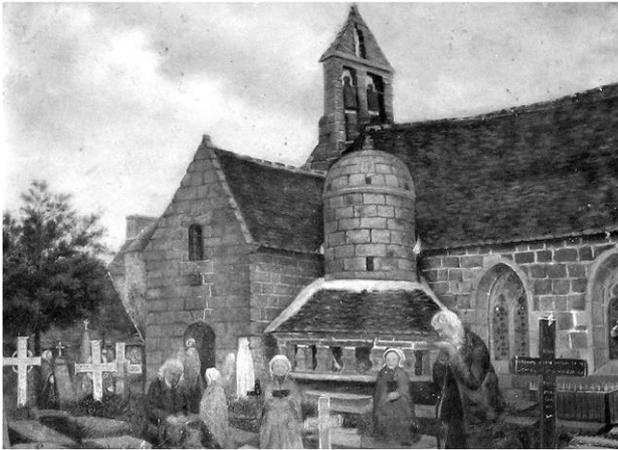
La quatrième maison noble qui en possède tous les attributs lors de la réformation générale de 1427 est habitée par les Salaün de Rochlouarn. Une belle longère rénovée marque toujours son emplacement, à l'entrée de Trégastel sur l'ancienne route de Saint-Samson près du moulin à vent du Guidern. Elle a sans doute bénéficié à partir de 1629, date de la construction de la Chapelle par Beaumanoir, d'une réputation d'accueil lorsque le pardon de Saint-Samson attirait jusqu'à 6 000 personnes, (L'âme bretonne de Charles Le Goffic) vers le 28 juillet de chaque année.

Si Guillaume Salaün n'était qu'un modeste écuyer, rang le plus bas de la noblesse, armé d'une simple voulge (pique en forme de faucille) à la montre de Tréguier de 1427, il possède pourtant de bien belles armoiries : d'argent à l'épée d'azur en pal, la pointe en haut, accostée de deux croissants adossés de gueules, qui pourrait faire penser à son implication (peu probable) dans une croisade. Ce blason, toute raison gardée, est d'ailleurs comparable avec celui de Jeanne d'Arc octroyé à la même époque (1429) avec son épée centrale (pointe en bas) et des fleurs de lys à la place des croissants. En 1535, les descendants possèdent également Maison blanche (Ker Gwen) dont les fermes existent toujours : route de Kerwoennes.

6. TOUL AL LANN

Dans les autres maisons nobles répertoriées à cette date à Trégastel, on notera également Toul al Lann. Cette ferme fortifiée est toujours présente sur la route de Lan Kastel au bourg. Il appartenait à l'écuyer Morice. Un puits, époque Renaissance rappelle encore aujourd'hui l'importance de cette maison. En 1535 la famille possède en plus Touselan à 500mètres de là toujours identifiable aujourd'hui.

Nous avons fait le tour des premières maisons nobles de Trégastel qui mérite bien ainsi son patronyme. Plus récemment encore le terme castral a été utilisé par deux fois avec le Castel Sainte Anne ouvert en 1885 et le Château de Costaeres terminé en 1896 mais cela est une autre histoire.



L'église du Bourg avec son vieux clocher modifié en 1925 ; au fond la Grande Maison du Bourg, avec sa tour déjà diminuée vers 1900.



Salaun de Rochlouarn
(l'épée serait dans l'autre sens)



Le puits Renaissance de Toul al Lann